
UN TÉMOIGNAGE DU DOCTEUR MARCEL POISOT

« 25 février 1916. Depuis trois jours, les Allemands ont déclenché une attaque formidable contre nos lignes du nord de Verdun [...] C'est une attaque qui se développe sur un front de 40 km.

Mardi 29 février. Le carnage est immense. La débauche de projectiles d'artillerie est incroyable : 80 000 obus en quelques heures [...]. Trois millions d'obus en quelques jours. On se demande comment des êtres vivants arrivent à se maintenir et à combattre dans un pareil enfer, où il ne reste pas un seul pied carré qui ne soit labouré par des obus de gros calibre.

Dimanche 17 décembre. Beau succès de nos troupes en avant de Verdun qui nous rend presque intégralement les positions que nous occupions le 25 février. »

Mon journal de guerre, Marcel Poisot.



UN TÉMOIGNAGE DU DOCTEUR MARCEL POISOT

« 25 février 1916. Depuis trois jours, les Allemands ont déclenché une attaque formidable contre nos lignes du nord de Verdun [...] C'est une attaque qui se développe sur un front de 40 km.

Mardi 29 février. Le carnage est immense. La débauche de projectiles d'artillerie est incroyable : 80 000 obus en quelques heures [...]. Trois millions d'obus en quelques jours. On se demande comment des êtres vivants arrivent à se maintenir et à combattre dans un pareil enfer, où il ne reste pas un seul pied carré qui ne soit labouré par des obus de gros calibre.

Dimanche 17 décembre. Beau succès de nos troupes en avant de Verdun qui nous rend presque intégralement les positions que nous occupions le 25 février. »

Mon journal de guerre, Marcel Poisot.



UN TÉMOIGNAGE DU DOCTEUR MARCEL POISOT

« 25 février 1916. Depuis trois jours, les Allemands ont déclenché une attaque formidable contre nos lignes du nord de Verdun [...] C'est une attaque qui se développe sur un front de 40 km.

Mardi 29 février. Le carnage est immense. La débauche de projectiles d'artillerie est incroyable : 80 000 obus en quelques heures [...]. Trois millions d'obus en quelques jours. On se demande comment des êtres vivants arrivent à se maintenir et à combattre dans un pareil enfer, où il ne reste pas un seul pied carré qui ne soit labouré par des obus de gros calibre.

Dimanche 17 décembre. Beau succès de nos troupes en avant de Verdun qui nous rend presque intégralement les positions que nous occupions le 25 février. »

Mon journal de guerre, Marcel Poisot.